

*** A propos de « *La main du diable. Comment l'extrême droite a voulu séduire les Juifs de France* », de Jonathan Hayoun et Judith Cohen-Solal, Grasset, 2019**

J. Hayoun est documentariste et ancien président de l'Union des étudiants juifs de France ; J. Cohen-Solal est psychanalyste et psychologue clinicienne. Elle participe aussi à CoExist, une association de lutte contre le racisme et l'antisémitisme qui existe depuis 2004, intervient en milieu scolaire¹ et a touché près de 15 000 élèves jusqu'à maintenant. Tous deux ont mené une enquête dans les principales villes où il existe une « communauté » juive et où, en même temps, le Front national a remporté l'élection à la mairie et/ou à la députation ou au Sénat : Fréjus, Hayange, Béziers, le 7^e secteur de Marseille, etc. Ce petit livre (190 pages en gros caractères) relève de l'enquête journalistique, et malheureusement pas de l'essai historique fouillé. Les auteurs ont cependant fait un travail utile, tout d'abord en rappelant que **le FN/RN de Marine Le Pen n'a absolument pas rompu avec l'antisémitisme.**

Marine Le Pen n'a jamais fait le bilan de l'histoire du Front national, parti fondé et dirigé par des anciens collaborateurs et/ou membres de la Légion des volontaires contre le bolchevisme (André Dufraisse) ou du Parti populaire français de Doriot (Victor Barthélémy), des négationnistes (François Duprat) propalestiniens, des antisémites acharnés (François Brigneau, ancien milicien, directeur de *Minute*), des anciens de la Waffen SS (Pierre Bousquet, Léon Gaultier), etc. Bref la fine fleur de l'extrême droite gauloise. Elle affirme sans sourciller que le FN serait « *porteur d'une histoire glorieuse que personne ne doit renier* », ce qui en dit long sur ses « divergences » et sa rupture imaginaire avec les idées défendues par son père et les autres dirigeants antisémites du FN. D'ailleurs, comme le rappelle justement un président de l'UEJF, Sacha Gozlan, « *Elle n'a jamais quitté le FN pour cela* [les déclarations antisémites de son père]. *Bien au contraire, elle travaillait à le défendre au sein du service juridique du parti.* »

Marine Le Pen, les 6 députés français et 15 députés européens du FN/RN, le sénateur et les 28 maires de cette formation d'extrême droite cultivent des liens d'amitié et de travail avec d'ex (?) néofascistes ou néonazis (Frédéric Chatillon, David Rachline, Yann Tran Long, Andre-Yves Beck, Amaury Navaranne, Axel Loustau, Jean-François Jalkh) et des proches de Dieudonné, refusant aussi de condamner les propos nazis de cet agitateur antisémite au nom d'une prétendue « défense de la liberté d'expression ». Elle s'acoquine avec la Ligue de défense juive, groupuscule d'extrême droite, ce qui lui permet d'envoyer deux cadres du FN à une marche en l'honneur d'Ilan Halimi en 2006. En 2012, la président du FN n'a pas hésité à aller danser avec des néonazis à Vienne, lors d'un bal « interdit aux Juifs et aux journalistes ». Elle refuse de considérer que l'Etat français soit responsable de la déportation et de l'extermination de près de 76 000 Juifs.

Même le nom de son nouveau parti, le Rassemblement national, provient des poubelles pétainistes de la Collaboration, puisque ce fut à la fois les deux premières composantes des noms du Rassemblement national... populaire de Déat en 1941 et du Rassemblement national... français de Jean-Louis Tixier-Vignancourt, ex-pétainiste et allié politique de Jean-Marie Le Pen pendant des années.

Ce rappel historique rapide fournit des arguments clairs et efficaces pour démystifier la prétendue « dédiablement » du FN/RN et il faut en savoir gré aux deux auteurs.

¹ Cf. le site <http://www.coexist.fr/> .

La seconde partie du livre relate les rencontres qu'ont effectuées les deux auteurs dans différentes « communautés » juives ; en réalité, J. Hayoun et J. Cohen Solal ont surtout discuté avec des notables locaux : rabbins, responsables de consistoires locaux, cadres juifs du PS, et quelques intellectuels juifs antifascistes. Sur ce plan, le résultat de leur enquête est nettement moins positif que le sous-titre du livre ne le laisse entendre. Certes, dans quelques villes les notables juifs continuent de prôner – en vain d'ailleurs – le « Front républicain », c'est-à-dire le désistement du candidat de gauche ou de droite le mieux placé pour battre le FN au second tour. Mais, dans certaines localités, même les rabbins ou les personnalités juives les plus connues localement pour leur hostilité historique et principielle au Front national commencent à vaciller : soit ils ne veulent plus prendre la « communauté » à rebrousse-poil (notamment la minorité d'électeurs juifs du FN), soit ils sont découragés et baissent les bras face à la montée du RN et à la popularité croissante de ses thèses xénophobes et antimusulmanes.

Et c'est bien ce qui apparaît le plus inquiétant dans ce livre : entre les attentats et meurtres antisémites (Ilan Halimi en 2006, l'école Ozar Hatorah de Toulouse en 2012, l'hypercashier de Vincennes en 2015, les assassinats de Mireille Knoll et Sarah Halimi en 2018) ; les agressions et le harcèlement dont sont victimes les élèves juifs dans le primaire et le secondaire ; la propagande sur le prétendu « Grand Remplacement » diffusée par l'extrême droite et relayée dans de nombreux médias, et bien sûr dans les réseaux sociaux ; la présence de pancartes, de slogans et d'incidents antisémites dans des manifestations dites « propalestiniennes » convoquées par l'extrême gauche qui se prétend antifasciste et antiraciste ; les manœuvres de Marine Le Pen pour faire croire aux Juifs que le RN serait le seul rempart efficace contre le djihadisme et l'islamisme ; les tentatives du RN, parfois réussies, de participer à des manifestations contre l'antisémitisme² (cf. en mars 2018, après l'assassinat de Mireille Knoll) ; et ses efforts désespérés déployés pour rencontrer des politiciens israéliens (comme Ron Prosor, numéro de la délégation israélienne à l'ONU) ; face à toutes ces tentatives de séduction, une minorité de Juifs ont du mal à résister aux sirènes du FN...

Si le CRIF, l'UEJF, le Consistoire et le B'nai B'rith ont clairement mis en garde les Juifs contre le Front national dans les années 70, 80 et même en 2011 (année où la plupart des associations juives tinrent un meeting sur le thème « *Pas une voix juive pour le FN* »), on a l'impression, en lisant les témoignages recueillis dans ce livre, que les notables juifs (religieux et associatifs) sont désormais beaucoup moins déterminés à lutter contre le FN/RN – à part ceux de l'UEJF. En témoigne l'invitation faite à Marine Le Pen par Frédéric Haziza de venir pérorer à Radio J en 2011, invitation décommandée à la dernière minute devant les réactions négatives des autres radios juives. En témoigne le blanc-seing donné à Marine Le Pen par Roger Cuckierman lorsqu'il déclara que Marine Le Pen était « *juridiquement irréprochable* », ce qui n'avait strictement aucun sens, d'autant plus que, dans la même phrase, il dénonçait les « *négationnistes, les vichystes, les pétainistes* » du FN. Ces propos contradictoires (et qui ignorent la nature profonde du fascisme et du néofascisme : toujours tenir plusieurs discours en même temps) ne pouvaient que semer la confusion !

Cette baisse de motivation antifasciste, même provenant de démocrates bourgeois, est une très mauvaise nouvelle. Pour couronner le tout, le fait que des personnalités médiatiques réactionnaires

² Les auteurs rappellent opportunément que Jean-Marie Le Pen avait lui aussi tenté de gagner les faveurs de Madeleine Germon après la profanation de la tombe de son mari au cimetière de Carpentras. J. Hayoun et J. Cohen-Solal signalent aussi que Jean-Marie Le Pen fut interviewé par *Tribune juive* en 1986 ; tenta d'assister à un service à la synagogue de Strasbourg ; réussit à ce qu'un de ses députés (Pascal Arrighi) soit vice-président de l'Amitié France-Israël à l'Assemblée nationale ; créa un fantôme Comité national des français juifs ; imprima des affiches en 1991 proclamant « Le Pen maher » (« Le Pen vite » en hébreu), etc. Les appels du pied à la « communauté » juive ont donc commencé bien avant l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du FN en 2011 et **ne sont pas du tout contradictoires avec une ligne politique antisémite, tantôt pro-israélienne, tantôt pro-arabe voire propalestinienne.**

comme l'avocat W. Goldnagel ou le polémiste E. Zemmour utilisent leur judéité pour banaliser le Front national et pour réhabiliter Pétain et Vichy (dans le cas du second), ou que l'animateur de radio A. Finkielkraut (accessoirement « philosophe ») se définisse comme un « patriote français³ » et, à ce titre, n'arrête pas de critiquer les « immigrés » (y compris ceux qui sont devenus français) et les « musulmans » ne nous incite guère à l'optimisme sur la droitisation en cours dans le collectif juif de France...

Y.C., *Ni patrie ni frontières*, 13/3/2019

³ A ce propos on pourra lire ce billet d'humeur écrit en 2005 : « Finkielkraut-Dieudonné. A chaque "communauté" son petit Farakhan et l'esclavage salarié se perpétuera » <http://mondialisme.org/spip.php?article575>